

La poésie d'Andrés Sánchez Robayna entre Atlantique, Méditerranée et Caraïbes : à la recherche d'une identité canarienne, insulaire ou universelle ?

Claire LAGUIAN, Université de Paris-Est Marne-la-Vallée, LISAA (EA4120).

“Já percebi que o que as ilhas têm de mais belo e as completa é a ilha que está em frente.”
Raul Brandão, *As Ilhas Desconhecidas*, 1926.

Résumé : Le poète contemporain canarien, Andrés Sánchez Robayna, impose à sa voix poématique un parcours ontologique, à partir de la destruction de l'espace identitaire des îles Canaries dès ses premiers recueils des années 70, caractérisés par une atomisation de l'écriture. L'identité du sujet lyrique doit donc se reconstruire en ce début de millénaire grâce à la prise de conscience de l'existence de l'Autre, et son inscription dans la mort et le temps. Cette altérité salvatrice n'est accessible que par un glissement vers l'Autre, par une Odyssée lyrique à travers les îles égéennes et cubaine : elle permet de la sorte un apaisement progressif de la voix poématique qui retrouve peu à peu une identité stable. Ce retour élocutoire est symbolisé dans l'œuvre robaynienne par le leitmotiv de l'île, parangon sacré d'une identité insulaire universelle, inspirée du concept de « teleología insular » de José Lezama Lima.

Mots-clés : Andrés Sánchez Robayna – Poésie ontologique – Canaries/Egée/Cuba – Insularité – Pulsion d'espace

Depuis plus de quarante ans, le poète, critique, professeur et traducteur canarien, Andrés Sánchez Robayna, pose à travers sa poésie métaphysique la question de la recherche identitaire en relation avec l'espace. Je vous proposerai aujourd'hui de nous lancer ensemble dans un voyage insulaire, dont les différentes îles ne nous intéresseront pas pour leur exotisme touristique, mais plutôt pour leur capacité littéraire à ouvrir la voie à la quête du moi lyrique. Le poète canarien semble pétri de la longue tradition poétique instaurée par Homère, Saint John Perse ou José Lezama Lima, dans laquelle l'Individu tente de (re)trouver sa place dans le monde à travers les îles. Andrés Sánchez Robayna, né aux Canaries, habitant et enseignant actuellement à Ténériffe, a été qualifié à de nombreuses reprises comme un auteur

« insulaire »¹. En effet, son écriture parcourt les mers, tel Ulysse lancé dans son Odyssée, et le sujet lyrique va arpenter de la sorte ses paysages intérieurs grâce à ce voyage puisque, comme le dit Lévi-Strauss, « on court le monde, d'abord à la recherche de soi. »².

Nous étudierons comment les modalités de la recherche identitaire ont évolué au sein de l'écriture robaynienne et au fil des décennies, à travers les espaces insulaires de notre planète. Dans un premier temps, la production de Sánchez Robayna se centre autour de l'espace concret des Canaries, pouvant nous faire croire à un certain localisme. Cependant, nous remarquons que ce territoire des îles Fortunées, *Islas Afortunadas*, semble être emprisonné dans un horizon circonscrit, dans lequel la voix poématique se retrouve paradoxalement isolée, perdue et instable au milieu de l'Atlantique, annulant de la sorte sa propre identité. Ainsi, le poète canarien va peu à peu se trouver obligé de glisser vers l'Autre, vers d'autres mers, afin de reconstruire son identité, en bousculant les repères canariens qui lui avaient été imposés et qu'il a désormais détruits. Dans ce deuxième temps, il va donc s'attacher à écrire son errance entre la mer Egée et la mer des Caraïbes, dans des recueils de plus en plus ancrés dans le temps, la mort et la présence de l'Autre, tous liés à l'avènement du Je. Cette rencontre avec l'altérité insulaire permettra au moi lyrique d'atteindre une maturité adulte et un apaisement, reliés tous deux à la connaissance de son être, enfin stabilisée. Au terme de cette Odyssée initiatique, nous étudierons enfin en quoi le sujet poématique, soumis à une « pulsion » de l'espace, a besoin de passer par cette exploration d'autres terres afin d'asseoir son identité. Pourquoi ces territoires se trouvent-ils majoritairement ancrés dans un espace insulaire ? S'agirait-il d'une quête identitaire canarienne, méditerranéenne, caribéenne, ou plutôt de la recherche d'un espace et d'une insularité universels et sacrés?

I. Destruction d'une identité canarienne illusoire : d'un localisme renversé à une nécessité de fuir l'Atlantique.

L'archipel des Canaries s'inscrit, dès le VII^{ème} siècle après JC, dans des descriptions euphoriques qui le font connaître au monde occidental comme un véritable paradis :

¹ « Robayna es insular: el mar, el sol y la luz son sus dioses. », Miguel Arnas Coronado, « *La Sombra y la apariencia*, de Andrés Sánchez Robayna », in *Adamar, Revista de Creación*, <http://www.adamar.org/ivepoca/node/1452>.

² Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1956.

Las islas Afortunadas nos están indicando, con su nombre, que producen toda clase de bienes; como si se las considerara felices y dichosas por la abundancia de sus frutos. De manera espontánea producen frutos los más preciados árboles.³

Ce terme d'îles Fortunées est encore aujourd'hui en vigueur pour désigner les sept îles canariennes ; cette fertilité de la terre, cette végétation abondante et spécifique, trouvent un écho dans l'écriture d'Andrés Sánchez Robayna qui emploie un lexique empreint de localisme : « plátanos »⁴, « dátiles »⁵, « palmera »⁶, « tunera »⁷, « taginastes »⁸, « nopales »⁹, « aulaga »^{10.11}. Or, ce localisme paradisiaque, dans lequel la voix poématique¹² aurait pu se reconnaître, est immédiatement annulé par l'apparition de verbes, d'épithètes ou d'autres expansions nominales venant systématiquement réduire à néant la végétation, dans un processus de démythification de cette abondance canarienne qui n'est finalement qu'illusion. C'est le cas dans tous ses premiers recueils, de 1972 à 1995¹³, centrés sur les Canaries et dont nous tirons ici quelques exemples détruisant les fondements du sentiment identitaire canarien : « flores cayendo lentamente al fuego »¹⁴, « arden los taginastes »¹⁵, « la tunera quemada »¹⁶, « flor de lava »¹⁷, « No vi el geranio en llamas [...] la acacia / y su ceniza »¹⁸, « el hosco crepitar de ramas vivas »¹⁹.

Ce localisme canarien présenté comme illusoire prouve l'impossibilité de fixer l'identité d'un archipel qui n'est qu'une escale au sein de l'atlantinité, un espace beaucoup trop fermé, isolé et emprisonné entre trois continents, l'Europe, l'Afrique, l'Amérique. Le manque de

³ Isidoro de Sevilla, *Etimologías* (XIV, 6,8), cité par Marcos Martínez Hernández, « Islas míticas en relación con Canarias », *Cuadernos de Filología Clásica. Estudios griegos e indoeuropeos.*, Madrid, Universidad Complutense de Madrid, 2010, 20, p. 151.

⁴ Andrés Sánchez Robayna, « Estancia », « Climas del mediodía », in *Clima, En el cuerpo del mundo: obra poética (1970-2002)*, Barcelone, Galaxia Gutenberg, Círculo de Lectores, 2004, p. 70.

⁵ *Ibid.*, « Fases », « La roca », in *La roca*, p. 168.

⁶ *Ibid.*, « Lectura », in *Tinta*, p. 89.

⁷ *Ibid.*, « Unidad », « Tinta », in *Tinta*, p. 97.

⁸ *Ibid.*, « Ausencia », « Climas del mediodía », in *Clima*, p. 64.

⁹ *Ibid.*, *Fuego blanco*, p. 288.

¹⁰ *Ibid.*, « El idolillo », in *Palmas sobre la losa fría*, p. 218.

¹¹ Il s'agit de fruits, plantes et arbustes caractéristiques de l'archipel canarien.

¹² Nous nous permettons de rappeler que cette expression de « voix poématique » a été consacrée par Marie-Claire Zimmermann.

¹³ Ces recueils, *Clima* (1978), *Tinta* (1981), *La roca* (1984), *Palmas sobre la losa fría* (1989), *Fuego blanco* (1992), *Sobre una piedra extrema* (1995), ont été consultés et analysés par nos soins dans l'anthologie d'Andrés Sánchez Robayna précédemment citée : *En el cuerpo del mundo: obra poética (1970-2002)*, Barcelone, Galaxia Gutenberg, Círculo de Lectores, 2004.

¹⁴ *Op. cit.*, « Conocimiento », « Escena », in *Clima*, p. 33.

¹⁵ *Ibid.*, « Ausencia », « Climas del mediodía », in *Clima*, p. 64.

¹⁶ *Ibid.*, « Tinta », in *Tinta*, p. 119.

¹⁷ *Ibid.*, « Travesía », in *La roca*, p. 151.

¹⁸ *Ibid.*, « La estrella », in *Palmas sobre la losa fría*, p. 240.

¹⁹ *Ibid.*, « Una hoguera y el centro de la muerte », in *Fuego blanco*, p. 273.

stabilité de ce sentiment identitaire pourrait aussi s'expliquer par la polynomie et la métonomiasie symptomatiques des îles Canaries (successivement appelées Iles Fortunées, Bienheureuses, Jardin des Hespérides, Champs Elysées, Atlantide, Saint Brendan²⁰, Antilla, Ile des sept Cités, etc.). Cette perte de l'identité traditionnelle chez le sujet lyrique influence la syntaxe et la typographie, qui se trouvent tout à coup dépurées : les vers se réduisent à une ou deux syllabes pour transmettre ce déséquilibre identitaire du moi, l'atomisation radicale de l'écriture présente une fragmentation similaire à l'éparpillement des sept îles canariennes au milieu de l'Atlantique. Les mots semblent des îles perdues au sein des blancs typographiques, il s'agirait donc d'une écriture en archipel surtout dans les trois premiers recueils *Clima*, *Tinta* et *La roca* :

vierto
 sílabas
 líneas
 hiatos
 (rueda la ola solar)²¹

en la
 ladera
 de
 soledad

del
 lado del
 sol
 seco
 que un
 sol
 sopla²²

Ce langage, en apparence peu abouti, pourrait s'assimiler à celui d'un sujet enfantin. En effet, la voix poématique ne semble pas avoir conscience de son existence, tel un enfant qui se trouverait encore dans l'ignorance de son propre être, comme le signalent l'expression « clima de / inexistencia »²³ et l'emploi récurrent du conditionnel et du subjonctif imparfait : « Diríase que el mar / moviera el aire entre las cañas. »²⁴. Dans ses premiers recueils, l'écriture

²⁰ L'île de Saint-Brendan (*isla de San Borondón*) est considérée comme la huitième île canarienne, île fantôme aux apparitions et disparitions légendaires et surnaturelles.

²¹ Andrés Sánchez Robayna, *op. cit.*, « El sentido del poema ha de ser destruido », « Climas del mediodía », in *Clima*, p. 83.

²² *Ibid.*, « La retama », in *La roca*, p. 157-158.

²³ *Ibid.*, « Sentidos del sol », « Climas del mediodía », in *Clima*, p. 67.

²⁴ *Ibid.*, « Lectura insular », « Escena », in *Clima*, p. 41.

robaynienne s'ancre dans la « disparition élocutoire »²⁵ prônée par Mallarmé, où le locuteur devient absolument impersonnel. En outre, le sujet lyrique refuse catégoriquement l'apparition de termes tels que « vida », « muerte », « tiempo », « memoria », « otro », et se perd ainsi dans un vide indéterminé, « hasta no sé qué espacio blanco »²⁶, qui détruit tout repère spatio-temporel pour un Individu désorienté, qui reste donc enfant.

Cette identité canarienne, détruite et réduite à néant par la voix poématique, se trouve donc dans l'obligation de se reconstruire, puisque le poète l'écrit lui-même : « la destrucción / que es construcción »²⁷. Cette transition vers la quête d'une identité stable s'impose surtout à partir du recueil charnière *El libro, tras la duna*, qui paraît en 2002 en ce début de nouveau millénaire, et qui présage le retour du locuteur au sein d'une écriture robaynienne déjà beaucoup moins fragmentaire et plus autobiographique. En réalité, ses soixante-dix sept fragments osent enfin s'échapper de l'espace insulaire canarien (Barcelone, Séville,...), tout en s'ouvrant peu à peu à l'Autre et à soi-même, par l'exploration de nouvelles terres :

Y comprendí
ante todo una tierra. Y aprendía
la conciencia del otro y de los otros
de mi ser, en la edad
del otro y de lo otro
y también de mí mismo,
de mi otro y de mis otros.²⁸

Ainsi, le sujet lyrique commence seulement à mesurer l'existence de son propre être, grâce à l'espace îlien qui vient paradoxalement de détruire son identité : « la thématique de l'identité, ce bien imaginaire dont on ne prend conscience que lorsqu'on croit l'avoir perdu, est peut-être l'aveu d'une relation problématique au monde de l'île et à soi-même »²⁹. L'ignorance de la vie, du temps et de l'Autre, représentée par le leitmotiv « la nube del no saber »³⁰, est encore présente dans ce recueil de transition, mais la mort commence enfin à surgir dans l'écriture du sujet lyrique. La voix poématique a donc besoin de quitter l'enfance de l'incertitude, de se séparer de sa mère (ou sa mer) en procédant à un glissement et à une errance qui puissent reformer ses repères canariens détruits. Cette nouvelle étape dans la définition de l'Individu s'inaugure donc par une Odyssée hors de l'Atlantique, un voyage initiatique au contact nécessaire de l'altérité, qui se produira au sein de la mer Egée et la mer des Caraïbes, puisque

²⁵ Stéphane Mallarmé, « Crise de vers », (1895), *Igitur, Divagations, Un coup de dés*, Paris, Gallimard, 2003.

²⁶ Andrés Sánchez Robayna, *op. cit.*, « Nota sobre dos pinos », « Pruebas », in *La Roca*, p. 138.

²⁷ *Ibid.*, XLVIII, *El libro, tras la duna* (2002), p. 402.

²⁸ *Ibid.*, XXV, *El libro, tras la duna*, p. 385.

²⁹ Jean-Claude Marimoutou, *L'insularité, thématique et représentations*, Actes du colloque international de Saint-Denis de la Réunion, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 11.

³⁰ Par exemple, dans le fragment XXI, in Andrés Sánchez Robayna, *op. cit.*, *El libro, tras la duna*, p. 382.

« les îles sont le siège par excellence des rites de passage »³¹ dans cette fuite de l'enfance vers la quête de l'identité adulte.

II. Reconstruction identitaire et prises de conscience : Odyssée vers la mort, le temps et l'Autre, dans les îles égéennes et Cuba.

Après la rupture avec ses propres îles Canaries, donc avec l'*ipse*³², la voix poématique s'engage par la suite dans une nouvelle étape de reconstruction identitaire du moi lyrique. Dans le titre programmatique du premier recueil de *La sombra y la apariencia*³³, cette nouvelle phase apparaît explicitement dans les termes suivants : *Inicial, o fracturas de una invitación imperiosa*³⁴. « Inicial » souligne cette nouvelle phase évolutive, « fracturas », cette séparation avec le passé, et « invitación imperiosa », cette invitation à une Odyssée plus que nécessaire vers l'altérité. En effet, pour pouvoir concevoir sa propre existence, il faut aussi prendre conscience de l'Autre, puisque « connaissance de soi et connaissance d'autrui sont [...] indissociablement entretissées »³⁵. La voix poématique ne semble avoir la capacité de le faire que par le biais de la notion de mort, car cette question métaphysique est essentielle à la construction de l'Individu :

el yo no puede lograr su objetivo de coincidir con alguna identidad hasta el momento en que sólo se abra ante él aquella “posibilidad de la imposibilidad”, que es como Heidegger llamó a la muerte.³⁶

Le voyage vers la mort est également ce qui ramène le sujet lyrique à l'altérité puisque, comme le signale le philosophe Emmanuel Levinas, :

Cette approche de la mort indique que nous sommes en relation avec quelque chose qui est absolument autre, [...] quelque chose dont l'existence même est faite d'altérité.³⁷

³¹ Sylvie Vilatte, *L'insularité dans la pensée grecque*, Besançon, Les Belles Lettres, ALUB, 1991, p. 111.

³² Nous empruntons le concept à Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Editions du Seuil, 1990. Ici, l'*ipse* renverrait à la terre qui est propre à la voix poématique, qui lui permet de se distinguer. Il s'agirait de la terre d'appartenance et d'origine dans laquelle le moi lyrique s'intègre et se reconnaît.

³³ Andrés Sánchez Robayna, *La sombra y la apariencia*, Barcelone, Tusquets Editores, 2010.

³⁴ Tous les recueils que nous citerons ici (*Inicial, o fracturas de una invitación imperiosa* ; *Correspondencias* ; *Sobre una confidencia del mar griego* (2005) ; *En el centro de un círculo de islas* (2007) ; *Reflejos en el día de Año Nuevo* (2008) ; *Del lugar del zunzún* ; *Urnas y fugas*) sont extraits de l'anthologie précédemment citée, *La sombra y la apariencia*, réunissant les œuvres robayniennes de la dernière décennie.

³⁵ Karl Mannheim, *Idéologie et utopie (Une introduction à la sociologie de la connaissance)*, Paris, Librairie Marcel Rivière et Cie, 1956, p. 140.

³⁶ Fernando Savater, *La tarea del héroe*, Barcelone, Ariel, 1981, p. 105-106.

³⁷ Emmanuel Levinas, *Le temps et l'autre*, Paris, PUF, 2001, p. 63.

Ainsi, l'Autre existe enfin dans l'écriture du poète canarien, car la voix lyrique prend conscience de sa mort, notamment dans le recueil *Correspondencias*, où le ton élégiaque introduit les tragédies individuelles toutes situées hors des Canaries et liées à la Shoah, au 11-M³⁸ ou au conflit israélo-palestinien. La mort d'autrui est peu à peu acceptée et intériorisée par l'Individu, qui contemple des corps et des stèles : « muertos que ya nunca volverán a morir »³⁹, « Había un cementerio. »⁴⁰. Ces tombes, liées au minéral, permettent d'inscrire la mort dans une permanence mémorielle :

esa piedra,
ese trono de mármol indiviso,
¿durará más que el tiempo? [...]
Y aunque sólo
quedara de nosotros esa piedra,
esa piedra dirá toda nuestra memoria.⁴¹

De ce concept de mort et de mémoire dérive naturellement la question du temps qui passe, une des étapes nécessaires à la construction du sentiment identitaire pour la voix poématique :

La pregunta por el ser, que siempre ha estado presente en la poesía de Robayna y que, en ocasiones, le ha llevado a erigirse en una suerte de ontología poética, adquiere en *Sobre una confidencia del mar griego* un marcado tono moral surgido de la profundización en el enigma de la temporalidad.⁴²

L'Individu va enfin trouver une place temporelle dans le monde en se définissant comme un « eco del Uno »⁴³, ayant une place à part entière au sein de l'unité temporelle du cosmos (cosmos qui dans son étape canarienne était, au contraire, complètement fragmenté). La vie, la naissance et la mort qui caractérisent l'Individu, ne sont plus qu'une seule et unique entité où tout fusionne avec l'éternité, comme le signalent ces vers composés à la mort du poète brésilien Haroldo de Campos :

todo muere y renace, y la mañana
oscura nace y muere. Muere y nace
la máquina del mundo en tus palabras. [...]

³⁸ Attentats du 11 mars 2004 à Madrid.

³⁹ Andrés Sánchez Robayna, « Homenaje », in *Correspondencias, La sombra y la apariencia*, op. cit., p. 53.

⁴⁰ *Ibid.*, « Había un cementerio », in *Sobre una confidencia del mar griego*, p. 95.

⁴¹ *Ibid.*, « Sobre un trono de piedra », in *Correspondencias*, p. 67-68.

⁴² Alejandro Rodríguez Refojo, « Sobre *Una confidencia del mar griego*, precedido de *Correspondencias*, Andrés Sánchez Robayna y Antoni Tàpies », *Letras Libres*, septembre 2006, <http://www.letraslibres.com/revista/libros/sobre-una-confidencia-del-mar-griego-precedido-de-correspondencias-andres-sanchez-rob>.

⁴³ Andrés Sánchez Robayna, op. cit., in *Sobre una confidencia del mar griego*, p. 111. Nous remarquons ici l'emploi de la majuscule permettant d'exprimer le caractère unique de ce cosmos éternel.

En este agosto de tu nacimiento
y de tu desnacer [...]
Aquí comienzas: mueres y renaces.⁴⁴

L'identité de la voix poématique se réalise donc à travers un temps éternel qui se retrouve paradoxalement suspendu dans un seul instant. Le même phénomène de fusion temporelle se produit pendant l'attente de l'acte cosmogonique lié au jour de l'An. Ainsi, le recueil poétique de Sánchez Robayna, *Reflejos en el día de Año Nuevo*, se centre sur cette temporalité rituelle du 1^{er} janvier, qui permet au monde et à l'Individu de renaître et se régénérer : « Vuelve a nacer, desnuda, / la imagen de los mundos. »⁴⁵.

Ces prises de conscience successives de l'existence de la mort, de l'Autre, du temps qui passe, et de l'unité éternelle du cosmos, ont été possibles grâce à l'errance initiatique vers d'autres terres, toujours à la recherche de ses origines. Ce parcours initiatique est tout particulièrement indiqué dans la mer Egée, l'*Arcipelago* qui signifie « mer première » ou « mer principale », et où sont ancrées les racines de notre civilisation occidentale (par exemple, l'île de Naxos dans *Sobre una confidencia del mar griego*, île d'Hydra, de Delos, d'Eubée dans *En el centro de un círculo de islas*). Cette quête identitaire de la voix poématique semble donc ne pouvoir se réaliser qu'à travers cet espace grec, comme si cela était une fatalité :

Ya estabas predispuesto. Ya empezabas a oír las voces de llamada del Egeo. [...] Lo que con esos versos se iniciaba era un camino que aún estás recorriendo. Es el camino hacia el origen, el camino hacia Grecia.⁴⁶

Ainsi, le moi lyrique se reconstruit progressivement par ce voyage méditerranéen, mais il va ensuite s'échapper du côté de l'île de Cuba, dans le recueil *Del lugar del zunzún*, pour continuer ce processus de quête identitaire par le biais de réalités concrètes, telles que le *Malecón* de La Havane ou la maison du poète cubain José Lezama Lima. En réalité, Cuba est profondément installée dans les racines canariennes du sujet poétique, puisque cet espace caribéen lui rappelle son enfance, marquée par la lecture de lettres de parents canariens émigrés à Cuba. À travers cette émigration absolument caractéristique de l'identité canarienne, la voix poématique va donc, pour la première fois depuis sa rupture avec l'espace des îles Fortunées, se replonger dans son enfance et son archipel d'origine, en comparant et fusionnant les îles cubaines et canariennes :

⁴⁴ *Ibid.*, « En la muerte de Haroldo de Campos », in *Urnas y fugas*, p. 229-230.

⁴⁵ *Ibid.*, *Reflejos en el día de Año Nuevo*, in *La sombra y la apariencia*, p. 155.

⁴⁶ Andrés Sánchez Robayna, *Cuaderno de las Islas*, Barcelone, Lumen, 2011, p. 37.

El niño leía aquellas páginas con avidez. [...] era como una prolongación, una duplicación, al otro lado del océano, de aquella misma tierra que pisaba. [...] esas imágenes nos decían, hablaban por nosotros: éramos nosotros mismos.⁴⁷

Cette reconstruction progressive du sentiment identitaire par le voyage sur d'autres terres, par le glissement nécessaire vers l'*idem*⁴⁸, inaugure un tout nouvel apaisement du sujet lyrique, ainsi qu'une écriture dense et moins fragmentaire. L'olivier, symbole de paix et d'immortalité, apparaît à de nombreuses reprises en relation avec la notion d'espoir, qui semble indiquer que la voix poématique se stabilise enfin dans une identité rassurante :

Allí, junto al olivo,
alguna cosa,
tal vez esperanza, [...]
Y caerás, de pronto,
en [...] la quietud.⁴⁹

Par ailleurs, la voix lyrique revient sur la terre qui a vu sa naissance avec le poème « La isla de la noche »⁵⁰ issu du dernier recueil robaynien *Urnas y fugas*. Ce lien ombilical et identitaire lié à l'espace canarien se traduit également par la toute première apparition de la mère, « Tú dices, madre », et par la présence d'une végétation enfin luxuriante et de fruits abondants, dans ce même poème :

[...] dices
y callas otra vez, los nombres
penetran la materia, corren hacia el origen
cuando dices el barro y la casa y el fruto,
las celdas del zapote,
la pera membrillera, la acerola [...]
la innumerable pomarrosa⁵¹

Par conséquent, la voix poématique a enfin trouvé une identité adulte grâce à des espaces autres, qui lui ont paradoxalement facilité le retour final à la terre de sa naissance, les Canaries. Ce sentiment identitaire a été obtenu à la suite d'une évolution remarquée par Andrés Sánchez Robayna lui-même, puisqu'il décrit sa trajectoire poétique comme étant « un tránsito del estar al ser »⁵². Le dernier poème de toute l'œuvre robaynienne produite jusqu'à

⁴⁷ Andrés Sánchez Robayna, *Del lugar del zunzún, La sombra y la apariencia*, op. cit., p. 189-190.

⁴⁸ Cf. note 32. Il s'agirait ici du concept ricordien compris en tant que l'Autre-semblable. En effet, pour parfaire le concept d'identité, la notion de similitude à l'Autre, l'*idem*, est essentielle. Être reconnu identique à d'autres est possible dans l'écriture robaynienne, puisque toute île ressemble toujours à une autre île, et que l'on glisse des îles Canaries vers d'autres îles d'une ressemblance extrême (Ricœur parle « d'identité qualitative » à ce propos).

⁴⁹ Andrés Sánchez Robayna, op. cit., « Septiembre, el lugar », in *En el centro de un círculo de islas*, p. 125.

⁵⁰ *Ibid.*, « La isla de la noche », in *Urnas y fugas*, p. 211.

⁵¹ *Ibid.*, « Tú dices, madre », in *Urnas y fugas*, p. 207.

⁵² Andrés Sánchez Robayna, *La inminencia: diarios 1980-1995*, México, Fondo de Cultura Económica, 1996, p. 306.

aujourd'hui, caractérise particulièrement cet apaisement final, dû à la découverte d'une identité par le sujet lyrique :

Todo reposa, ahora, ante el mar extendido.
Como un rocío, hay paz sobre la hierba húmeda. [...]
El sol abraza la quietud de los mundos [...]
el azul extendido del reconocimiento.⁵³

III. Espace îlien indispensable à la définition de l'Individu : vers une identité insulaire ou universelle ?

Nous venons de remarquer que le moi poématique cherchait et finissait par trouver son identité en errant dans l'espace concret et imaginaire des Canaries, des îles de la mer Egée, et de Cuba. En quoi le paysage peut-il influencer notre sentiment identitaire ? Le spécialiste de l'identité canarienne, Rafael Santana Rodríguez, nous indique cette relation particulière entre espace et identité : « el paisaje puede también ser capaz de modelar a la persona que convive con él y en él, de acuerdo con los estímulos psicológicos y emocionales que recibe del paisaje. »⁵⁴. Andrés Sánchez Robayna explique lui-même que l'Individu est présent sur cette planète afin de ressentir cette profonde pulsion de fusion avec le cosmos et l'espace :

El sentimiento del lugar se nos ha dado acaso para acrecentar la conciencia [...] de que formamos un todo con la tierra. Pero ese sentimiento se funda, en el caso de mi propia experiencia [...], en una particular pulsión de espacio, confundida con el deseo.⁵⁵

Cette relation quasi-primitive avec la terre semble être particulièrement forte chez l'homme des îles. En effet, dans son tout récent essai poétique, *Cuaderno de las Islas*⁵⁶, le poète canarien partage ses réflexions monographiques, notamment sur la thématique de l'île en relation avec l'espace : « la pulsión de espacio que posee (iba a decir que sufre) el insular »⁵⁷.

Mais pourquoi l'île semble-t-elle un espace privilégié par rapport au continent, dans la quête identitaire de l'écriture robaynienne ? Il faut d'abord signaler que la configuration

⁵³ Andrés Sánchez Robayna, « Viene del mar la integridad de más allá del mar », in *Urnas y fugas*, op. cit., p. 233.

⁵⁴ Rafael Santana Rodríguez, *Identidad canaria*, Las Palmas de Gran Canaria, Sanro, 2000, p. 49.

⁵⁵ Andrés Sánchez Robayna, « Epílogo », *En el cuerpo del mundo: obra poética (1970-2002)*, op. cit., p. 433.

⁵⁶ Andrés Sánchez Robayna, *Cuaderno de las Islas*, op. cit.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 47.

spatiale « infinitamente circular »⁵⁸ de l'île donne une conscience hypertrophiée de sa centralité, de ses frontières et limites entre terre et mer. La recherche du centre de l'espace, ou de soi-même (ce qui est synonyme chez Sánchez Robayna, pour qui tout voyage suppose un cheminement intérieur), est particulièrement intense et fusionnelle au sein des îles où tout est poussé à l'extrême :

La isla como intensificación del espacio. Es el espacio vivido como objeto de sí mismo, como sustancia, como carne o carnalidad. El insular come y bebe espacio. Cielos, aguas, nubes, tierras nutricias.⁵⁹

Le terme « nutricias » nous rappelle cette fusion avec la terre, « comunión telúrica »⁶⁰, qui pourrait s'apparenter à une Terre-Mère, comme le suggèrent les expressions robayniennes : « la isla-madre, indisociable de la infancia. [...] La isla umbilical. »⁶¹. En effet, en grec, le terme *nesos*, qui signifiait « île », n'était presque jamais utilisé : on lui préférait le mot *omphalos* qui désignait le nombril. L'île, de par sa configuration, semble donc être capable d'un processus génésiaque de l'Individu : « El hombre insular se mueve en su espacio como el embrión se mueve en su líquido amniótico »⁶².

Par ailleurs, un caractère divin et panthéiste caractérise cette relation des îliens à l'espace que le poète canarien a besoin de resacraliser pour pouvoir exister : « Y así, esa tierra del deseo, [...] se nos aparece como un espacio sagrado, un espacio que nuestra cultura ha debido abandonar y que es urgente redescubrir. »⁶³. Terre sacrée de l'île et identité de l'Individu sont donc bien interdépendantes, tel que le précise la réflexion suivante :

le héros recouvre son identité en s'immergeant dans le sacré. L'île est donc un lieu de passage nécessaire pour accéder à un au-delà qui n'est autre parfois que le retour vers la patrie, la reconquête de soi, [...] comme Ulysse, Jason ou Chariclée.⁶⁴

Cette charge sacrée de l'île est particulièrement évidente lorsque l'on découvre que les trois quarts des dieux grecs ont une relation privilégiée avec les îles, comme le souligne justement Sánchez Robayna : « ¿Por qué la mayor parte de los dioses olímpicos nacieron en islas o se relacionaban estrechamente con ellas? »⁶⁵. Ce contact spirituel et méditatif de l'homme avec

⁵⁸ Andrés Sánchez Robayna, « De una danza », in *En el centro de un círculo de islas, La sombra y la apariencia*, *op. cit.*, p. 127.

⁵⁹ Andrés Sánchez Robayna, *Cuaderno de las Islas*, *op. cit.*, p. 19.

⁶⁰ Andrés Sánchez Robayna, *La inminencia: diarios 1980-1995*, *op. cit.*, p. 28.

⁶¹ Andrés Sánchez Robayna, *Cuaderno de las Islas*, *op. cit.*, p. 51.

⁶² *Ibid.*, p. 19.

⁶³ Andrés Sánchez Robayna, « Epílogo », *En el cuerpo del mundo: obra poética (1970-2002)*, *op. cit.*, p. 435.

⁶⁴ Jean Peyras, « L'île et le sacré dans l'Antiquité », in Jean-Claude Marimoutou, *L'insularité, thématique et représentations*, *op. cit.*, p. 30.

⁶⁵ Andrés Sánchez Robayna, *Cuaderno de las Islas*, *op. cit.*, p. 33.

l'île lui permet d'accéder à son être intérieur, et cette reconstruction ontologique, telle une deuxième naissance offerte par l'espace îlien, est donc encore possible du fait de la spécificité spatiale de l'île :

L'isolement du site insulaire par rapport au continent [...] crée seulement des conditions de tension qui amènent les êtres à se révéler, et souvent à découvrir des aspects d'eux-mêmes dont ils n'avaient pas conscience.⁶⁶

L'île devient ainsi le double de l'Individu, comme le suggère Sánchez Robayna : « la isla es el doble / especular del ser en el enigma »⁶⁷.

Cependant, ne pourrions-nous pas affirmer, au vu de tous les méandres géographiques et îliens empruntés par l'écriture robaynienne, qu'une seule île est le miroir, ou le parangon, de toutes les îles ? Le chercheur corse Marie-Jean Vinciguerra met en valeur cette notion de la sorte : « L'île est la métaphore de toutes les insularités »⁶⁸. L'immersion naturelle de la voix poétique canarienne robaynienne au sein de la Méditerranée et des Caraïbes pourrait en effet nous confirmer l'unité de « la experiencia de la insularidad »⁶⁹ chez tous les îliens. Les insulaires se fondraient donc dans une même identité qui s'approcherait de la théorie de José Lezama Lima : la « teleología insular »⁷⁰. Néanmoins, il faut veiller à ne pas enfermer les îliens dans l'espace déjà fort circonscrit qu'est l'île, puisque Sánchez Robayna nous présente paradoxalement l'insularité comme une curiosité envers l'Autre (encore une fois, cet Autre qui le poursuit dans la recherche identitaire de son écriture), comme une volonté d'ouverture de l'horizon :

Oyes decir que los isleños, aislados como están por el mar, tienden a volverse hacia sí mismo. No sabrías negarlo. Con una condición: que se reconozca igualmente que esos mismos isleños, [...] son al mismo tiempo las gentes más abiertas. ¿A qué? A la novedad, a la innovación. Al otro en suma.⁷¹

⁶⁶ Geneviève Laigle, « La thématique de l'île dans l'œuvre romanesque de Patrick White », in *L'insularité, thématique et représentations*, op. cit., p. 411.

⁶⁷ Andrés Sánchez Robayna, « Elegía », in *Sobre una piedra extrema, En el cuerpo del mundo*, op. cit., p. 321.

⁶⁸ Marie Jean Vinciguerra, « L'île laboratoire d'utopie », in Anne Meistersheim, *L'île laboratoire*, Actes du colloque de l'Université de Corse, Ajaccio, Ed. Alain Piazzola, 1998, p. 345. Le terme de la figure d'analogie « métaphore » semble être employé communément par les chercheurs sur l'insularité (cf. note 74) : cette expression serait peut-être à repréciser dans ce genre d'affirmations où une île représente toutes les îles et/ou la Terre entière. Nous pourrions donc préférer une figure de substitution telle que la relation synecdotique.

⁶⁹ Andrés Sánchez Robayna, « Epílogo », *En el cuerpo del mundo: obra poética (1970-2002)*, op. cit., p. 433.

⁷⁰ « José Lezama Lima persiguió una teleología insular (la expresión, según parece, es de María Zambrano). Todo va hacia una isla [...]. Todo viene de la isla, como la luz. », Andrés Sánchez Robayna, *Cuaderno de las Islas*, op. cit., p. 25. « Pues bien, en la primera carta que recibí de José Lezama Lima, en enero de 1939, recuerdo que me decía: "ya va siendo hora de que todos nos empeñemos en una Teleología Insular, en algo de veras grande y nutritivo", Cintio Vitier, *Lo cubano en la poesía*, La Havane, Letras cubanas, 1979, p. 462.

⁷¹ Andrés Sánchez Robayna, *Cuaderno de las Islas*, op. cit., p. 54. Le terme « otro » est en italique dans le texte robaynien afin de mettre en valeur cette notion d'altérité.

Ainsi, la quête identitaire insulaire porte en elle une vocation universelle : José Lezama Lima l'affirme à Juan Ramón Jiménez pendant leur rencontre cubaine : « el planteamiento de una sensibilidad de tipo insular no rehúye soluciones universalistas »⁷². L'île serait donc un espace privilégié pour tout être humain en quête de son identité, puisque « le microcosme insulaire, comme le souligne Eric Fougère, est une sorte de superlatif spatial. L'île, stimulant puissant d'universalité, lieu autre où chacun pourrait se ressourcer dans l'origine magiquement retrouvée »⁷³. Ce mythe de l'insularité, plus qu'un symbole des îles, serait en réalité l'ouverture universelle à tout Autre en recherche identitaire : en effet, l'île, selon la civilisation grecque antique, « est un miroir de Gaïa, un monde en réduction. Elle est métaphore du monde »⁷⁴. Nous terminerons notre développement en citant deux compositions d'Andrés Sánchez Robayna qui nous livre, à l'issue de son évolution poétique, toute la confiance qu'il porte désormais en l'île, dans la construction ontologique et universelle de tout être humain : « eres la tierra toda, isla que nos contiene »⁷⁵, « la isla que cada ser humano lleva consigo »⁷⁶.

Pour conclure, nous avons ébauché la trajectoire évolutive de la voix poématique robaynienne, depuis ses débuts dans les années 70 jusqu'à aujourd'hui, en reliant recherche identitaire et voyage vers des espaces îliens et intimes. Le sujet lyrique, désorienté tout d'abord dans un univers canarien destructeur du paysage, du locuteur et de l'écriture poétique elle-même, doit donc fuir l'Atlantique vers d'autres terres. Il se reconstruit tout naturellement par ce glissement vers les îles de la mer Egée, berceau de la civilisation occidentale et dont l'imaginaire gréco-latin pétrit la toponymie canarienne. La mort, la présence de l'Autre, le temps qui passe, et l'unité du cosmos dans l'éternité, permettent l'avènement progressif du Je. Le retour élocutoire est d'autant plus marqué lorsque ce moi lyrique accoste à Cuba, terre liée à l'émigration canarienne, qui permet un retour à l'enfance et un apaisement final identitaire. La pulsion ressentie face aux espaces îliens sacrés stimule la reconstruction ontologique d'un

⁷² José Lezama Lima, « Coloquio con Juan Ramón Jiménez por José Lezama Lima », in *Juan Ramón Jiménez en Cuba*, par Cintio Vitier, La Havane, Ed. Arte y Literatura, 1981, p. 163.

⁷³ Mustapha Trabelsi, *L'insularité*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2005, p. 5.

⁷⁴ Anne Meistersheim, *L'île laboratoire*, op. cit., p. 7, cf. note 68.

⁷⁵ Andrés Sánchez Robayna, « En el centro de un círculo de islas », in *En el centro de un círculo de islas, La sombra y la apariencia*, op. cit., p. 135.

⁷⁶ Andrés Sánchez Robayna, *Cuaderno de las Islas*, op. cit., p. 56.

Individu plongé dans une sorte de voyage orphique au centre de lui-même⁷⁷. La notion lezamiennne de « mythe de l'insularité » nous confirme que ce voyage de l'écriture robaynienne à travers les îles et l'altérité n'était pas vain, puisqu'elle permet de redonner une stabilité à des êtres en quête de leur personnalité, en quête d'une resacralisation de leur espace de vie. Cette recherche identitaire du sujet par l'intermédiaire des îles pourrait d'ailleurs s'appliquer à tout un chacun, puisque l'espace îlien est un parangon de l'universalisme.

Bibliographie :

- ARNAS CORONADO, Miguel, « *La Sombra y la apariencia*, de Andrés Sánchez Robayna », *Adamar, Revista de Creación*, <http://www.adamar.org/ivepoca/node/1452>.
- BLESA, Túa, « En el centro de un círculo de islas », *El Cultural*, octobre 2007, http://www.elcultural.es/version_papel/LETRAS/21336/En_el_centro_de_un_circulo_de_islas.
- LEVI-STRAUSS, Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1956.
- LAIGLE, Geneviève, « La thématique de l'île dans l'œuvre romanesque de Patrick White », in Jean-Claude Marimoutou, *L'insularité, thématique et représentations*, Actes du colloque international de Saint-Denis de la Réunion, Paris, L'Harmattan, 1995.
- LEVINAS, Emmanuel, *Le temps et l'autre*, Paris, PUF, 2001.
- LEZAMA LIMA, José, « Coloquio con Juan Ramón Jiménez por José Lezama Lima », *Juan Ramón Jiménez en Cuba*, par Cintio Vitier, La Havane, Ed. Arte y Literatura, 1981.
- MALLARME, Stéphane, « Crise de vers », (1895), *Igitur, Divagations, Un coup de dés*, Paris, Gallimard, 2003.
- MANNHEIM, Karl, *Idéologie et utopie (Une introduction à la sociologie de la connaissance)*, Paris, Librairie Marcel Rivière et Cie, 1956.
- MARIMOUTOU, Jean-Claude, *L'insularité, thématique et représentations*, Actes du colloque international de Saint-Denis de la Réunion, Paris, L'Harmattan, 1995.
- MARTÍNEZ HERNÁNDEZ, Marcos, « Islas míticas en relación con Canarias », *Cuadernos de Filología Clásica. Estudios griegos e indoeuropeos.*, Madrid, Universidad Complutense de Madrid, 2010, 20.
- MEISTERSHEIM, Anne, *L'île laboratoire*, Actes du colloque de l'Université de Corse, Ajaccio, Ed. Alain Piazzola, 1998.
- PEYRAS, « L'île et le sacré dans l'Antiquité », in Jean-Claude Marimoutou, *L'insularité, thématique et représentations*, Actes du colloque international de Saint-Denis de la Réunion, Paris, L'Harmattan, 1995.
- RICOEUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Editions du Seuil, 1990.
- RODRÍGUEZ REFOJO, Alejandro, « Sobre *Una confidencia del mar griego*, precedido de *Correspondencias*, Andrés Sánchez Robayna y Antoni Tàpies », *Letras Libres*, septembre 2006, <http://www.letraslibres.com/revista/libros/sobre-una-confidencia-del-mar-griego-precedido-de-correspondencias-andres-sanchez-rob>.
- SÁNCHEZ ROBAYNA, Andrés, *La inminencia: diarios 1980-1995*, México, Fondo de Cultura Económica, 1996.
- SÁNCHEZ ROBAYNA, Andrés, *En el cuerpo del mundo: obra poética (1970-2002)*, Barcelone, Galaxia Gutenberg, Círculo de Lectores, 2004.

⁷⁷ « A semejanza, pues, de un viaje órfico, narran estos poemas un viaje hacia el centro, a la búsqueda del encuentro de la verdad, la paz, la inmortalidad -o reencuentro, pues se va tras el origen », Túa Blesa, « En el centro de un círculo de islas », *El Cultural*, octobre 2007, http://www.elcultural.es/version_papel/LETRAS/21336/En_el_centro_de_un_circulo_de_islas.

- SÁNCHEZ ROBAYNA, Andrés, *La sombra y la apariencia*, Barcelone, Tusquets Editores, 2010.
- SÁNCHEZ ROBAYNA, Andrés, *Cuaderno de las Islas*, Barcelone, Lumen, 2011.
- SANTANA RODRÍGUEZ, Rafael, *Identidad canaria*, Las Palmas de Gran Canaria, Sanro, 2000.
- SAVATER, Fernando, *La tarea del héroe*, Barcelone, Ariel, 1981.
- TRABELSI, Mustapha, *L'insularité*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2005.
- TRENC, Eliseo, *Au bout du voyage, l'île : mythe et réalité*, Actes du colloque international, Reims, Presses universitaires de Reims, 2001.
- VILATTE, Sylvie, *L'insularité dans la pensée grecque*, Besançon, Les Belles Lettres, ALUB, 1991.
- VINCIGUERRA, Marie Jean, « L'île laboratoire d'utopie », in Anne Meistersheim, *L'île laboratoire*, Actes du colloque de l'Université de Corse, Ajaccio, Ed. Alain Piazzola, 1998.
- VITIER, Cintio, *Lo cubano en la poesía*, La Havane, Letras cubanas, 1979.